
Comment le très discret Monsieur Kieber a mis à mal le secret fiscal du Liechtenstein

By Vincent Truffly

Published: 10/03/2008 - 09:14

Auteur: [MediaPart](#)

Heinrich Kieber, 42 ans, est un homme discret et solitaire. Un gars simple, amateur de voyages et de mountain bike, comme l'a révélé au magazine allemand [Der Spiegel](#) sa maman Maria. C'est pourtant cet homme qui, en monnayant aux services secrets allemands des listings confidentiels d'une banque du Liechtenstein, le Liechtenstein Global Trust (LGT), a fait éclater mi-février un vaste scandale d'évasion fiscale outre-Rhin. Scandale qui [dépasse depuis les frontières allemandes](#) et touche également [la France](#).

Heinrich Kieber a grandi entre la Suisse, où vit sa mère et le Liechtenstein, le pays de son père. Dans son parcours, rien de bien remarquable jusqu'en 1996. Cette année-là, Kieber commet son premier méfait. La faute originelle qui va changer son destin. Pour acheter un appartement à Barcelone, Heinrich Kieber [signe un chèque sans provisions](#) de 600 000 francs suisses (380.000 euros). L'Espagne lance un mandat d'arrêt international. La police met du temps à retrouver sa trace. Rentré au Liechtenstein, Kieber [est embauché en 1999](#) chez un prestataire de LGT, la banque de la famille princière de la Principauté.

Deux ans plus tard, la LGT l'emploie comme [archiviste](#). Son travail : vérifier que tous les dossiers de la banque, même les plus confidentiels, sont bien numérisés. Mais en octobre 2001, l'affaire espagnole le rattrape. Kieber est condamné par un tribunal du Liechtenstein à honorer ses dettes en Espagne. Il fait appel, et retourne numériser ses archives. Las ! En novembre 2002, le jugement est confirmé. Kieber écope même de quatre ans de prison !

Le si discret M. Kieber panique : pour échapper à la prison, il décide de fuir. Avec, dans son baluchon, [quatre DVD](#) contenant des informations détaillées sur 4527 fondations domiciliées au Liechtenstein entre 1970 et 2005. Ces fondations (Stiftungen) sont au cœur du secret fiscal de la Principauté, paravents discrets pour les contribuables allemands, français ou américains qui veulent dissimuler aux services fiscaux de leurs pays [huitages, plus-values immobilières ou profits plus ou moins illégalement obtenus](#).

Mais Kieber se lasse de cet exil forcé. Au bout de trois mois, il décide donc de renouer le contact. Et de taper directement au sommet de l'Etat : Kieber envoie au prince héritier Hans-Adam du Liechtenstein une cassette où il menace de diffuser les DVD aux médias internationaux [si le prince n'intercède pas en sa faveur](#). Offensé, Hans Adam refuse. Le Liechtenstein lance un mandat d'arrêt international contre Kieber.

Le prince offensé

Mais ce ne seront pas les fins limiers de la police de Vaduz qui le retrouveront. Inquiète des menaces de son ancien employé qui menace de faire exploser la banque, [la LGT se met à la recherche](#). Et débusque finalement Kieber. Les négociations commencent. En échange d'un appartement et du paiement de ses frais d'avocat, Kieber accepte finalement de remettre à la banque les fameux DVD...

Et en mai 2003, il rentre au pays. Mais la justice du Liechtenstein, elle, n'a pas pardonné l'offense faite au prince. En octobre 2003, Kieber est à nouveau condamné à quatre ans de prison, cette fois pour [fraudes, menaces et recel de documents volés](#). Kieber supplie le prince de témoigner en sa faveur. Cette fois, Hans Adam accepte. Pensant, sans doute, faire taire définitivement ce maître chanteur qui menace la rente de son petit royaume...

Autour de Kieber, l'étau judiciaire se desserre un peu. En janvier 2004, la Cour suprême du Liechtenstein [ramène la peine de Kieber à un an de prison et trois avec sursis](#). En octobre, l'Espagne abandonne définitivement les poursuites dans l'affaire des chèques sans provision. Kieber [est libéré](#). Mais Kieber n'en démord pas : il veut être innocenté, lavé de toute accusation. En avril 2005, il forme donc un recours pour être gracié.

Le prince Hans Adam refuse. Kieber enrage. Il décide alors de diffuser les DVD dont il a gardé une copie, contacte les services fiscaux américains et britanniques, puis, en janvier 2006, le Bundesnachrichtendienst, la DST allemande. Dans l'email qu'il envoie au BND, Kieber joue les justiciers. Il dit « *ne plus supporter* » la magouille et la tricherie et ces multimillionnaires qui continuent d'amasser des fortunes sans payer d'impôts.

Le BND saute sur l'occasion. En juin, Kieber transmet les DVD au BND. Avec l'accord du ministre des finances Peer Steinbrück, les services secrets allemands lui donnent 4,6 millions d'euros (4,2 millions... après impôts) et organisent son exfiltration. Depuis, « Henry » – le nom de code de Kieber – coule des jours tranquilles. [Peut-être en Suisse, peut-être en Australie...](#) Kieber, qui a changé de nom, est désormais un homme riche. « Riche mais seul », constate [Der Spiegel](#). A moins que, dans son exil doré, Kieber ne rencontre la femme de sa vie. Interrogée par l'hebdomadaire, sa mère Maria n'y croit pas trop. Son fils, dit-elle, n'a jamais eu de succès avec les femmes.

Mathieu Magnaudeix